

Le bourg : les rues

Les appellations différentes de « rue », c'est-à-dire « square », « route », « place », « levée », « promenade », « avenue », « chemin », « allée »... sont précisées.

Pour chaque voie indiquée, une lettre et un chiffre renvoient à sa situation sur le plan de Sainte Gemmes-sur-Loire édité par la municipalité.

Abbé Biotteau (rue de l')

(Bourg D11).

L'abbé Fernand Biotteau est né en 1902 à Saint Pierre Montlimart, dans le Choletais, dans une famille de huit enfants. Après le Petit séminaire de Beaupréau, puis le Grand séminaire d'Angers, il fut ordonné prêtre en 1926 et fut envoyé successivement au service de plusieurs paroisses d'abord comme vicaire, puis comme abbé. Il fut curé de Sainte Gemmes-sur-Loire pendant 27 ans, de 1941 à 1968. Il était également aumônier de l'hôpital psychiatrique. Retiré du ministère en 1976, il mourut en 1988. C'est l'ancienne « Rue du Marché » qui reçut le nom de « Rue de l'abbé Biotteau » en 1999.

Acacias (square des)

(Bourg D11).

Le terrain des Acacias était à l'origine une carrière de schiste pour une grande partie et une vigne pour le reste. Quatre immeubles de 20 logements chacun y seront construits.

Ader (rue Clément)

(Bourg J6).

Clément Ader (1841-1925) est l'auteur du premier décollage (à 20 cm du sol !) d'un « plus lourd que l'air », « L'Eole », en 1890. Nom donné en décembre 2001 à une voie de la zone d'activités Vernusson-Pierre Martine.

Angers (route d')

(Bourg E9).

Aralias (rue des)

(Bourg C11).

Artisanat (rue de l')

(Bourg C10).

Aubépines (rue des)

(Bourg E10).

Authion (rue de l')

(Bourg E10).

Le moulin de la Perrière fut détruit en 1874.

Authion (levée de l')

(Bourg F10).

L'Authion est un affluent de la Loire. Son embouchure, près de Sorges en amont des Ponts de Cé, fut repoussée jusqu'à Sainte-Gemmes-sur-Loire à la suite de la réalisation d'un canal rejoignant la Loire entre la pointe du Grand Jard et le Pré-Seigneur.

Baruk (rue du docteur)

(Bourg D11).

La rue qui dessert l'ancienne cité du personnel de l'hôpital, créée à son initiative, fut baptisée en 1990 du nom de ce célèbre psychiatre, né à Alexandrie en 1872 d'une famille juive française issue d'Afrique du Nord et très religieuse. Jacques Baruk quitte l'Egypte après son baccalauréat français à 16 ans, s'embarque avec 10 F en poche et entreprend ses études de médecine à Paris, donnant pour vivre des leçons d'arabe et d'hébreux. Reçu au concours des bourses, il accédera à l'externat des hôpitaux de Paris, puis, interne à Versailles, s'oriente vers la psychiatrie. Nommé près de Vannes, il devient rapidement médecin-adjoint de l'asile de Sainte Gemmes où il reste huit ans avant d'être promu médecin directeur à Alençon. Mais, à la demande du Conseil général de Maine-et-Loire, il revient en 1910 à Sainte-Gemmes comme médecin directeur et y exercera pendant 40 ans jusqu'à sa retraite, suivie de son installation à Angers comme médecin consultant en neuropsychiatrie et médecin légiste auprès des tribunaux jusqu'à l'âge de 100 ans. Il meurt en 1975 à 103 ans. Jacques Baruk a fait de l'hôpital de Sainte-Gemmes un modèle, interdisant tous les moyens de contention et inaugurant toutes les méthodes de rééducation et d'ergothérapie. Il établit même dans l'île aux Chevaux une véritable colonie familiale où les malades cultivateurs se réinséraient dans leur métier.

Bel-Air (rue de)

(Bourg C11).

Le calvaire au carrefour de Bel Air a été érigé à l'issue d'une mission en 1886.

Bel-Air (place de)

(Bourg C11).

Belle-Rive (promenade de)

(Bourg E11).

Bellevue

(Bourg F10).

Il s'agit de la première opération d'urbanisme importante que connut la commune, tant en nombre de logements qu'en durée. La première délibération municipale s'y rapportant a été prise en 1963. Les dernières ventes de parcelles remontent à 1973. Le lotissement des Grands Jardins est inclus dans le plan général du secteur.

Bouchemaine (route de)

(Bourg D10).

Boulays (rue des)

(Bourg D9).

Le lotissement des Boulays est commencé en 1979 sur l'emplacement de jardins.

Boumier (rue)

(Bourg B10).

La famille Boumier provenait de la Trinité d'Angers. Les descendants de Nicolas Boumier, mort en 1781, et de son épouse Julienne Lebreton, s'allièrent au cours des siècles à de nombreuses familles de Sainte Gemmes : pour en citer quelques-unes, les Desportes, les Samson, les Planchenault, les Maurier, les Deniau, les Vigan. Cependant c'est le départ en religion de tous les enfants de Pierre Boumier et de Marie Samson, nés entre 1884 et 1912, à l'exception de Pierre, l'aîné mort à 20 ans au combat en novembre 1914, qui vaut à la famille d'être aussi connue... (« Sainte Gemmes-sur-Loire, des origines à nos jours », p. 110).

Brocolis (rue des)

(Bourg D9).

Rien à voir avec les brocolis verts vendus actuellement. Ce nom de rue rappelle une variété de chou-fleur, résistante à l'hiver, qui a fait la fortune agricole de Sainte-Gemmes-sur-Loire (et de la plaine Saint Laud) dans les années 1920-1930. Les neuf dixièmes de la surface cultivée en est couverte. Les plus grosses exploitations plantaient jusqu'à 100 000 choux-fleurs par an. En pleine saison, chaque jour, les charrettes amenaient à la gare Saint Laud de quoi constituer un train de 80 wagons. La culture du brocoli pour l'alimentation, mais aussi pour la graine de semence, entre en crise dans les années trente pour plusieurs raisons : succession de printemps secs, concurrence des Bretons et fermeture du marché allemand. Beaucoup de producteurs se tourneront alors vers la maraîchage.

Calvaire (place du)

(Bourg E10-E11).

Le calvaire, place de la salle des Fêtes, a été érigé à l'occasion d'une période de mission, pratique religieuse se renouvelant tous les dix ans environ, organisée sur l'initiative du clergé de la paroisse aidé de deux ou trois prêtres missionnaires. Ceux-ci avaient pour tâches de célébrer les offices et appeler les fidèles à raffermir leurs sentiments chrétiens avec plus de ferveur, de foi et de piété. La durée de ce rassemblement pouvait être de 8 à 15 jours. Le calvaire fut rénové en 1938 pour une cérémonie semblable.

Champ Pichard (rue du)

(Bourg D11).

Lotissement réalisé dès le début des années 1950. Les premiers habitants sont pour l'essentiel des employés de l'hôpital.

Clos neuf (avenue du)

(Bourg B10).

La réalisation du Clos Neuf intervient entre 1989 et 1993.

Commerce (avenue du)

(Bourg D10).

Cormier (rue du)

(Bourg E10).

Il existait un moulin, le moulin Laurieux (ou Lauriou).

Cugnot (rue Joseph)

(Bourg J6).

Ingénieur français (1725-1804), constructeur du premier véhicule automobile à vapeur, le « fardier de Cugnot », dont la première expérimentation eut lieu en 1769. Nom donné en décembre 2001 à une voie de la zone d'activités Vernusson-Pierre Martine.

Eglise (rue de l')

(Bourg D11).

La première église de Sainte-Gemmes-sur-Loire, construite au IX^{ème} s., s'élevait à l'emplacement de l'église actuelle qui remonte au XI^{ème} s.. Le premier remaniement intervient à la fin du XII^{ème} s.. Après de nombreux remaniements, l'église conserve un chœur de style Plantagenêt de la fin du XII^{ème} s. ainsi que le clocher, à base carrée, décoré de fausses arcatures

romanes. En 1575, une seconde nef fut édifée et consacrée par Pierre Raganne, évêque de Rouen.

Eglise (place de)

(Bourg D11).

Fragonelle (rue de la)

(Bourg D10).

Le « fragon » est un petit houx qui poussait à Sainte Gemmes-sur-Loire et qui a donné son nom à cette rue.

Genêts (place des)

(Bourg F9).

Glycines (place des)

(Bourg D11).

Grands jardins (rue des)

(Bourg E9).

Le lotissement des Grands Jardins est le pendant du lotissement de Bellevue entre la route des Ponts de Cé et le CD 112. Nom donné par délibération du conseil municipal en mai 1975.

Halage (chemin de)

(Bourg B12).

Hortensias (rue des)

(Bourg E10).

Hortensias (place des)

(Bourg E10).

Jeannière (rue de la)

(Bourg D11).

Jeu de boules (rue du)

(Bourg D11).

De mémoire d'homme, cinq sociétés de boules de fort ont été actives à Sainte Gemmes-sur-Loire. L'une d'elles, « l'Union d'Empiré », se trouvaient au village d'Empiré avec un jeu de boules en plein air. L'autre dont le siège était à Frémur était appelée « la Renaissance » possédait un jeu de boules couvert dont il subsiste des ruines. Ces deux sociétés existaient encore après la première guerre mondiale. Trois autres sociétés se situaient dans le bourg.

L'une, avec jeu de boules couvert, a été transformée en patronage avec salle théâtrale, ensuite salle de cinéma, acquise par la municipalité pour devenir la salle des Fêtes. Les deux sociétés existantes sont le cercle Jeanne d'Arc et Plaisance. La première a fait suite à la société « des Ormeaux », la seconde paraît avoir été formée en 1852. Le local a été construit en 1878.

Jeu de boules (place du)

(Bourg D11).

Lilas (rue des)

(Bourg E10).

Lilas (place des)

(Bourg F10).

Loges (rue des)

(Bourg B11).

Le lotissement des Loges a été construit récemment (les premiers habitants ont emménagé en 1997) sur le lieu-dit « Les Loges ». Tout concourait à ce que la nouvelle voie de desserte du lotissement soit baptisée rue des Loges par le Conseil municipal en 1996.

Loupinot (rue du)

(Bourg F10).

Le dernier loup tué sur le territoire de la commune aurait été abattu par un M. Pineau. Le nom de cette rue rappellerait cet exploit cynégétique. Un extrait de conseil municipal du 25 juin 1811 fait déjà allusion au lieu-dit « Loupineau ».

Mairie (place de la)

(Bourg D11).

L'immeuble qui abrite l'hôtel de Ville a été construit dans les années 1838-1839. Cet immeuble comprenait au rez-de-chaussée une classe pour les garçons et une classe pour les filles ; au centre, le secrétariat de Mairie, à l'étage, les logements de fonction des instituteurs. La modification du bâtiment a suscité la construction du groupe scolaire ouvert en cours d'année scolaire 1975-1976. L'immeuble a été entièrement consacré à l'Hôtel de Ville et ouvert au public le 28 décembre 1976.

Métiers (rue des)

(Bourg B10).

En 1992, le Conseil municipal décide de dénommer fort logiquement « rue des Métiers » la voie qui dessert le centre d'activités du Clos Neuf.

Moulins (rue des)

(Bourg D10).

L'Anjou bénéficie d'un régime éolien, puissant et régulier, avec des vents forts d'ouest et du nord qui soufflent à longueur d'année. Cette partie de la Loire, tout en étant à 100 kilomètres de la mer, accueille des vents marins chauds circulant le long du fleuve qui lui servent de couloir. Ces conditions ont été propices à l'installation de différents types de moulins à vent dont les premiers sont probablement apparus dès le XV^{ème} s. à Sainte-Gemmes-sur-Loire. Beaucoup de ces moulins ont disparu au cours des siècles. En 1794, il en subsistait neuf dont on connaît le nom des propriétaires et qu'on retrouve sur le cadastre napoléonien de 1810. Ils fonctionnent pour la plupart encore au milieu du XIX^{ème} s. La rue des Moulins doit son nom à trois de ces édifices. Le Grand Moulin remonte au XVII^{ème} s.. Le moulin du Pain et celui de la Croix (moulin du château de Sainte Gemmes) datent du XVIII^{ème} s.. Les trois étaient des moulins-caviers, spécifiques de l'Anjou, formés de trois parties : une tour habituellement cylindrique (le « massereau ») ; la masse qui le soutient, formée d'un remblai contenu par des murs de soutènement et des contreforts ; en haut, la cabine en bois ou « hucherolle » qui contient l'arbre moteur actionné par les ailes et le « grand rouet » qui s'engrène sur la « pelote » ou « lanterne ».

Moulin-Carré (chemin du)

(Bourg F9).

Voir « Hameaux et lieux-dits »

Moulin du pain (rue du)

(Bourg D10).

Muriel (allée)

(Bourg D9).

Pierre-Martine (rue)

(Bourg B10).

Voir « Hameaux et lieux-dits »

Nom donné par délibération du Conseil municipal en mai 1975.

Ponts de Cé (route des)

(Bourg F9).

Poste (rue de la)

(Bourg D11).

Repos (Mon)

(Bourg E11).

Résine (rue de la)

(Bourg D10).

Résine (passage de la)

(Bourg E11).

Le moulin de la Résine fut détruit en 1848. Il existait aussi le moulin du Groa (ou gros Moulin).

Rive (rue de la)

(Bourg D11).

Roses (rue des)

(Bourg F10).

Sarrasin (rue Camille)

(Bourg B10).

Camille Sarrasin (1887-1978) fut maire de Sainte Gemmes de 1945 à 1967. Son nom fut donné en 1989 à une rue du Clos Neuf. Jeune étudiant, sans famille, il avait réussi avec beaucoup de volonté et par ses propres moyens à poursuivre ses études pour se diriger vers la fonction d'enseignant. Il fut d'abord instituteur à Nyoiseau pour arriver en fin de carrière comme directeur de lycée à Segré. Admis à la retraite, il s'installa à Sainte Gemmes, à Port Thibault. Sollicité pour entrer dans le conseil municipal, il accepta et, en avril 1945, élu avec un score qui le place en tête de liste et lui vaut d'être élu maire. Des raisons de santé l'obligèrent à démissionner en 1967 pour se retirer en maison de retraite avec son épouse.

Stade (rue du)

(Bourg C10).

Le stade municipal fut ouvert le 18 octobre 1970.

Tamaris (rue des)

(Bourg E10).

Tilleuls (place des)

(Bourg D11).

Au temps de la Belle Epoque, il existait une carrière entre la rue de l'Eglise et la rue du Marché (devenue depuis rue de l'abbé Biotteau). Elle était surplombée par une croix, elle-même élevée sur un petit monument, le tout en ruines et dont on n'a jamais bien su l'origine. Les travaux d'embellissement

ont fait disparaître ces ruines et la carrière est devenue une place bordée de tilleuls, d'où son nom.

Toussaint Chalou (rue)

(Bourg B10).

Toussaint Chalou (1770-1846) fut le premier maire de la commune. Il était cultivateur. Il assura la responsabilité de premier magistrat de 1790 à 1791 et fut remplacé par Jean Belliard. Une erreur de transcription l'a fait connaître par la postérité sous le nom de Toussaint Chalou.

Val de Loire (rue du)

(Bourg E11).

Vernusson (chemin de)

(Bourg G9).

Ce nom vient de celui d'un petit ruisseau. Un château et une importante seigneurie ont existé jusqu'au milieu du XVIIIème s. La construction fut démantelée sous la Restauration : l'ensemble du domaine couvrait les paroisses de Sainte-Gemmes-sur-Loire et des Ponts de Cé.

Vigan (rue Victor)

(Bourg E10).

Fils de Victor-Auguste Vigan et de Ernestine-Françoise Planchenault, Victor Vigan vit le jour à Sainte Gemmes-sur-Loire en 1911. Jardinier de son état et célibataire, il vivait auprès de ses parents lorsqu'éclata la seconde guerre mondiale. Mobilisé, puis rapatrié après la défaite, il rejoignit très tôt le réseau de résistance Honneur et Patrie et fut chargé de missions importantes, notamment du stockage d'armes parachutées. Arrêté à son domicile par la Gestapo le 1er septembre 1943, il fut interné à Angers, puis déporté au camp de Hradisko en Tchécoslovaquie. Il devait y mourir quatre jours après le débarquement des alliés en Normandie, le 10 juin 1944.